

Le quantificateur *jeder* en allemand

Joseph PATTEE
Université Laval

1993

But de l'étude: établir le sens du déterminant *jeder* en allemand, déterminant que l'on a l'habitude de classer parmi les indéfinis et qui, à l'intérieur de ce groupe, forme avec *all-* le sous-groupe des mots servant à exprimer la totalité. Ils forment ainsi à l'intérieur des indéfinis un sous-système.

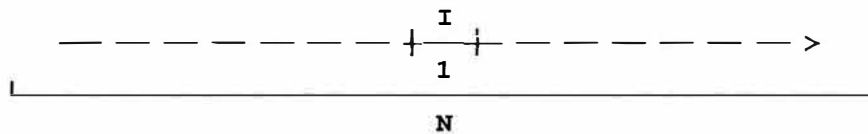
[note au tableau: *jediglich / jedwede*]

Je commencerai par décrire un type de contexte où l'on traduit régulièrement *jeder* par *chaque* pour dégager les traits qui leur sont communs pour ensuite dégager un ensemble de traits différentiels.

I - Prenons comme point de départ la phrase suivante:

- (1) Lotte gab *jedem Kind* ein Stück Brot. (Fourquet 60)
(Charlotte donna à *chaque enfant* un morceau de pain.)

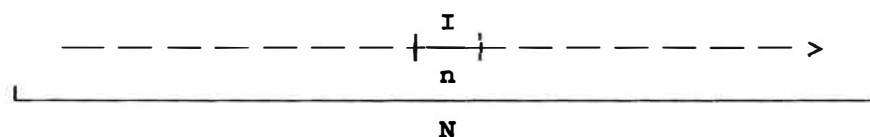
L'image que livre le déterminant *jeder* est celle d'une unité dans une série qui en comprend plusieurs. On a la vision d'une unité – d'où la plupart du temps le singulier morphologique – et celle d'une série qu'on est appelée à parcourir élément par élément jusqu'à épuisement de la série. Ce qu'il est convenu d'appeler la valeur distributive. En figure:



On a donc la vision d'une successivité dont on dévide les unités une à une jusqu'au bout. Il arrive, en allemand, que l'on ait le déterminant au pluriel avec des substantifs qui n'ont pas de singulier, mais uniquement ceux désignant des périodes de temps comme dans (3) ou avec l'expression de durée comme dans (4):

- (2) **Jede Leute* warten auf den Beginn der Veranstaltung. (Fehlisch 84)
(**Chaque gens* attendent le début de la réunion.)
- (3) In *jeden Sommerferien* fahren wir an die See.
(À *chaque été*, pendant les vacances, nous allons à la mer)
- (4) Die S-Bahn fährt *jede zehn Minuten*. (Klappenbach, cité dans Fehlisch 84)
(Le tram passe à *toutes les dix minutes*)

Dans ce dernier cas, le schéma prend la forme suivante:



Les deux déterminants *jeder* et *chaque* ont en commun l'image d'une successivité d'unités. Ils sont souvent des équivalents proches lorsqu'il s'agit d'un ensemble d'êtres occupant un lieu dans l'espace comme *enfants* dans l'exemple (1), c'est-à-dire des êtres qui se comptent [Guillaume appelle ces substantifs les sémantèmes discontinus].

Il faut tout de suite mentionner que *jeder* et *chaque* sont compatibles avec les noms d'êtres qui ne se comptent pas [que Guillaume appelle sémantèmes continus] à la condition qu'ils soient appelés en discours à désigner des objets occupant un lieu dans l'espace, donc des réalités comptables : des contenants comme dans: *jeder Kaffee (chaque tasse de café)*, des actes comme dans (5):

- (5) Jetzt wurde sie die Vornehme, die sich, gestützt auf ihre Privilegien, *jede Schamlosigkeit* erlaubte. (Goya 313)
(Elle était maintenant la femme noble, qui, forte de ses privilèges, se permettait les actes les plus éhontés.)

des objets de toutes sortes comme dans:

- (6) Solche, die musisch waren, empfänglich für *jede Schönheit* ... (Goya 432)
(Certains, artistes, sensibles à tout ce qui est beau.)

des espèces comme dans:

- (7) *Jedes Fleisch(sorte)* muß unterschiedlich gewürzt werden. (Fehlisch 94)
(Chaque viande doit être assaisonnée de façon différente.)

Autrement dit *jeder* comme *chaque* se combinent avec des substantifs pouvant désigner des êtres comptables. Le second s'avère inapproprié avec les noms d'êtres non comptables employés pour désigner des êtres comptables, tandis que le premier pourra, dans des conditions spéciales, être compatibles avec ce type de sémantèmes. J'y reviendrai.

Le caractère de distributivité reconnu par plusieurs grammairiens est commun à *chaque* et à *jeder*. *Chaque* se différencie, cependant, de son homologue par le trait suivant: les unités dont se recompose la successivité dans le cas de *chaque* sont des unités ayant chacune leur individualité, leur identité propre quoiqu'implicite. Lorsque l'identité des unités est indifférente, *chaque* cède la place à *tout* (singulier sans article). C'est pourquoi l'on dira:

Si on le compare maintenant à *jeder*, on s'aperçoit que *jeder* ne livre pas l'image d'unités individuées. Il pourra apparaître dans les mêmes contextes que *chaque* pour exprimer la succession des unités d'un ensemble restreint:

- (13) Ich wunderte mich, woher die andern Passagiere ihre Sessel hatten. *Jeder Sessel* mit Namen versehen. (Frisch 71)
(Je me demandais où les autres passagers s'étaient procuré leurs sièges. *Chaque siège* pourvu d'un nom.)

comme aussi un ensemble sans plus grand:

- (14) Ich hatte mich gesetzt, um den Apparat auseinanderzusetzen. *Jeder Apparat* kann einmal versagen. (Frisch 63)
(*Tout* ou *Chaque appareil* peut flancher une fois.)

L'exemple (15) illustre un cas où l'individualité est hors de cause. On peut opposer sous ce rapport (15) à (16):

- (15) *Jeder Mensch* könne ein Kunstwerk erleben. (Frisch 110)
(*Tout être humain* peut être sensible à une oeuvre d'art.)
- (16) Diese Vergleiche bringen doch nichts. *Jeder Mensch* ist anders. (Huby 6/29)
(Ces comparaisons ne donnent rien. *Chaque homme* est différent.)

Jeder, compatible avec un contexte thétique, l'est aussi avec un contexte hypothétique, on le traduira le plus souvent par *tout* + article zéro ou *aucun*. Je m'en tiendrai à deux cas particuliers. On retrouvera *jeder* dans un syntagme nominal dans la dépendance d'une idée regardante négative comme les verbes *écarter*, *éviter*, *enlever*, *exclure*, *supprimer*, *rejeter*, idées qui indiquent la non-actualisation de l'objet ou des adjectifs *libre de*, *dépourvu de*, *éloigné de* qui en indiquent la non-actualité. Par exemple:

- (17) Von Anita Gerling fehlt seitdem *jede Spur*. (Huby 3/11)
(D'Anita Gerling *toute trace* a, depuis, disparu.)
- (18) Er verweigert *jede Aussage*. (Huby 3/90)
(Il refuse *tout commentaire*.)
- (19) *Jede Berührung* mit der Außenwelt war ihm verwehrt. (Goya 608)
(*Tout contact* avec le monde extérieur lui était interdit.)

Un effet secondaire des idées regardantes de sens négatif est d'autoriser l'emploi de *jeder* avec des sémantèmes représentant des réalités comme *Genialität* ou *Vertraulichkeit* qui ne se comptent pas.

- (20) Es fehlt dem Werk *jede Genialität*.
(Cette oeuvre est dépourvue de tout génie.)

- (21) Das ganze ernste Kolorit hielt *jede Vertraulichkeit* fern. (Goya 368)
(Les couleurs très sobres empêchent *toute familiarité*.)
- (22) *Jede Hilfe / Rettung* kam zu spät.
(Les secours arrivèrent trop tard / Toute tentative de secours s'avéra vaine.)

On trouve le même effet avec la négation *ohne* (sans):

- (23) Sie aßen schweigend und ohne *jede Hast* (Huby 5/46)
(Ils mangèrent en silence et sans *la moindre hâte*.)
- (24) Er lachte ohne *jede Fröhlichkeit*. (Huby 5/116)
(Il rit sans *aucune joie*.)

On pourrait argumenter qu'il s'agit là d'un emploi discontinu d'un sémantème continu comme dans les exemples (5) et (6), mais on doit rejeter cette hypothèse pour deux raisons: le sentiment linguistique voit dans la formule *ohne jede* + nom continu un simple renforcement de *ohne* + nom continu comme le montre l'exemple suivant:

- (25) «Ohne *Verpflichtung*?»
«Absolut ohne *jede Verpflichtung!*» (Huby 3/94)
 («Sans *obligation*?»
«Absolument sans *aucune obligation*.»

La deuxième raison est qu'en emploi discontinu un syntagme comme *eine Schönheit* (*une beauté*) suppose toujours possible le pluriel *Schönheiten* ou à tout le moins une périphrase avec *Sorte* comme dans *Kaffeesorten*. Or, ce n'est pas le cas ici¹.

Le principe selon lequel *jeder* ne s'emploierait qu'avec des noms discontinus n'est donc pas tout à fait vrai. J'ai dit que *jeder* livre avec un nom d'être comptable l'image d'une discontinuité puisqu'il évoque une série d'unités représentant chacune une parcelle d'espace. Doit-on renoncer à cette analyse, puisque cela ne s'applique pas aux noms renvoyant à des réalités qui ne se comptent pas? On peut renoncer à l'image d'une successivité d'unités dans l'espace, mais on peut conserver l'idée même d'une successivité, d'une discontinuité.

La question sera alors: si l'on pose une successivité d'unités et que, dans ce cas, ce ne peut être une successivité d'êtres spatiaux, de quelle sorte de successivité, de discontinuité, sera-t-il question?

Pour répondre à cette question, il faut faire appel à un autre cas qui est celui de la possibilité d'emploi de l'article *un* avec les sémantèmes continus s'ils sont accompagnés d'une qualification ou à tout le moins de ce que Guillaume appelle le mouvement impressif: on dira *de la patience*, mais *une patience admirable* ou *une patience!*

1. Même si *Jede Hilfe* dans (22) est paraphrasé par Fehlich: *Jede Art der Hilfe kam zu spät* (*Toutes les sortes d'aide*).

Si on se rappelle que l'article indéfini renvoie, dans tous ses emplois, à une unité toujours vue dans l'ensemble virtuel de toutes les autres de même espèce [en formule $1/n$], on pourrait analyser le syntagme *une patience admirable* de la façon suivante : on pourrait dire qu'*une patience admirable* se distingue d'une patience qui ne l'est pas ou qui est autrement. *Un* indiquerait alors une des nombreuses propriétés que peut revêtir la patience, en vertu du principe que *un* indique une unité dans une série virtuelle. Cette analyse ne semble cependant pas adéquate. On s'aperçoit que si on oppose notre exemple à *la patience la plus admirable* où le superlatif indiquant le degré extrême de la qualité *admirable* s'accompagne de l'article *le*, on comprend en fait que *un* dans *une patience admirable* indique un degré parmi tous les degrés que comporte la qualité *admirable*, alors que *le* indique le seul d'entre eux qui soit le plus élevé.

Cette explication permet, en outre, de comprendre que si on peut opposer le singulier *un chien* au pluriel *des chiens*, ici, avec *une patience admirable* le pluriel n'est pas possible puisque, même si une propriété peut avoir n degrés, elle ne peut avoir qu'un seul degré à la fois, alors que le pluriel suppose la vision de plusieurs choses, une série, en une ligne discontinue vue simultanément.

Ce que l'idée regardante négative entraînerait donc, c'est la possibilité d'évoquer, dans *ohne jede Hast*, une série, la série des degrés qu'exprime la notion même du substantif. On aura noté qu'il s'agit là de substantifs particuliers. Le fait de ne pouvoir dire **ohne jede Milch* montre que ce n'est pas le fait que ce soit une notion continue qui est en cause, mais le fait que ce soit une notion continue qui représente une propriété.

Ici je fais une parenthèse: le fait que *jede* n'exprime qu'une unité à la fois, en l'occurrence un degré, explique qu'une traduction possible puisse être le superlatif *le moindre*. [cf. exemple: 23]. Mais il faut noter que ce ne sont pas des équivalents puisque *jeder* et le superlatif sont compatibles, ce que montre l'exemple suivant:

- (26) Erst hast du bei *jedem kleinsten Anlaß* auf mich eingeredet, ich müsse Politik machen mit meiner Kunst. Und jetzt ... (Goya 609)
(Tu as d'abord essayé de me convaincre à la moindre occasion que je devais faire de la politique avec mon art. Et maintenant...)

[fin de la parenthèse]

Si l'on accepte cette analyse, le problème demeure de savoir pourquoi *jeder*, incompatible seul avec un nom de qualité (**jede Hast*) devient compatible avec ces notions avec la préposition *ohne* ou une autre idée regardante négative. On pourrait proposer que cet emploi est possible, parce qu'une idée regardante négative autorise à voir une propriété ou qualité avec l'ensemble des degrés qu'elle

comporte, puisqu'elle n'est pas réalisée².

On a vu *jeder* équivaloir à *chaque*, à *tout*, à *aucun*. Dans certaines positions syntaxiques, il peut aussi équivaloir à *n'importe lequel*³. Par exemple:

- (27) «Wien ist eine korrupte Stadt», sagte der Rentner plötzlich
«Auch nicht korrupter als *jede andere*», sagte Bienze. (Huby 3/78)
(«Vienne est une ville corrompue», dit le rentier tout à coup.
«Pas plus corrompue que *n'importe quelle autre*».)
- (28) «*Jeder andere Fall* wäre mir lieber», sagte er. (Huby 3/89)
(«*N'importe quelle autre affaire* m'aurait plu davantage», dit-il.)
- (29) «Der Mann am Ort ist da immer besser dran, so wie wir besser dran sind als *jeder Richter*.»
(Huby 1/7)
(«La personne sur place est toujours mieux placée, de même que nous sommes mieux placés que *n'importe quel juge*».)
- (30) *Jedes Fleisch* kannst du für die Pastete nehmen. (Fehlisch 94)
(Tu peux prendre *n'importe quelle viande* pour faire ce pâté.)
- (31) Hans trinkt *jedes Pils*. (Fehlisch 94)
(Hans boit *n'importe quelle bière*.)

Cette équivalence suggère que *jeder*, contrairement à *chaque* et à *tout* du français, évoque bien une successivité, mais que cette successivité ne serait pas une successivité qui épuise les unités, ce que les grammairiens appellent une distributivité exhaustive. Autrement dit, *jeder* ne renverrait pas à une série fermée, mais à une série ouverte. Ce qui expliquerait qu'il puisse être l'équivalent de *n'importe quel*.

En conclusion, on peut dire que *jeder* est un quantificateur qui exprime la distributivité, le parcours élément par élément d'une série comme *chaque* et *tout* en français.

Cependant, ne renvoyant pas à des unités individuées, voire identifiables, il n'est pas confiné à des contextes thétiques, ni à des ensembles relativement restreints, ni à un emploi avec les noms d'êtres qui se comptent comme *chaque*.

-
2. En français, il existe un problème supplémentaire: celui d'expliquer le recours à un terme négatif (*aucun*) après *sans*, alors que l'allemand n'y est pas astreint.
3. Mais contrairement à ce qu'affirme Fehlisch, il ne s'agit pas de *n'importe quel* équivalent à *irgendein*, *ein beliebiges* (*n'importe lequel*, *un quelconque*), c'est-à-dire à une unité indifférente quant à son identité, mais à une série d'unités indifférentes quant à leur identité. «... bezieht sich auf ein einziges (indefinites) Element der Gesamtmenge (i-e eine Teilmenge) nicht auf die Gesamtmenge an sich» (p.)

Enfin, la distributivité qu'il exprime n'étant pas exhaustive, il pourra être rapproché de *irgendein* (*n'importe lequel*), plutôt que de *chaque* et *tout* dans certains contextes.

Ce sont là les premières conclusions auxquelles l'on peut arriver au terme de cette étude. Elle devra être complétée en examinant d'autres points:

- déterminer en quelle position syntaxique, *jeder* prend les différentes valeurs décrites; déterminer le rôle du sens du verbe.
- comparer à *all-*
- comparer à *jeglich-* et à *jedwede*
- parler de *ein jeder ...* et du pronom *jeder*
- compléter avec le syntagme «expansé»

Le but ultime étant, bien sûr, d'arriver à dégager le système que *jeder* forme avec *alle*.

Bibliographie:

- FEUCHTWANGER, Lion (1990): Goya. – Frankfurt-am-Main: Fischer Taschenbuch Verlag. (=Fischer Taschenbuch 1923)
- FRISCH, Max (1977): Homo faber. – Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag. (=Suhrkamp Taschenbuch 354)
- HUBY, Felix (1989): Bienzle stochert im Nebel. - Reinbek bei Hamburg: Rowohlt Taschenbuch Verlag (=RORORO Thriller 2638). [Huby 1/]
- HUBY, Felix (1990): Bienzles Mann im Untergrund. – Reinbek bei Hamburg: Rowohlt Taschenbuch Verlag (=RORORO Thriller 2768). [Huby 3/]
- HUBY, Felix (1990): Bienzle und der Sündenbock. - Reinbek bei Hamburg: Rowohlt Taschenbuch Verlag (=RORORO Thriller 2958). [Huby 5/]
- HUBY, Felix (1992): Gute Nacht, Bienzle. – Reinbek bei Hamburg: Rowohlt Taschenbuch Verlag (=RORORO Thriller 3066) [Huby 6/]
- CHEVALIER, Jean-Claude (1988): «El famoso todo», Totalité et syntaxe en espagnol, dans: *Mélanges de la Casa de Velasquez* XXIV, 297-318.
- DAUSENDSCHÖN-GAY, Ulrich (1977): «Ah oui? Tu connais pas un tel?». – Frankfurt/Bern: Peter Lang. (=Forum Linguisticum, 17)
- FEHLISCH, Ulrike: «Jeder: Stellungen- und Referenzeigenschaften», dans: Heinz VATER (éd.): *Zur Syntax der Determinantien* (Tübingen: Narr) 83-122. (=Studien zur deutschen Grammatik)
- FORSGREN, Mats (1989): «Généricité ou spécificité du SN: valeur structurale ou interprétation inférentielle? Le rôle des déterminants», dans: *Travaux linguistique de Gand*, 19, 85-117.
- FOURQUET, Jean (1952): *Grammaire de l'allemand*, Paris: Classiques Hachette. [Fourquet]
- KLEIBER, Georges / MARTIN, Robert (1977): «La quantification universelle en français», dans: *Semantikos*, Vol. II, no. 1, 19-36.
- PÉRENNEC, Marie-Hélène (1988): «Quelques remarques sur l'opposition [comptable/massif] et la quantification en allemand», dans: G. KLEIBER et J. DAVID (éds.): *Termes massifs et termes comptables*, 47-62.
- VALENTIN, Paul (1986): «Le jeu du nombre et de la définitude dans le groupe nominal allemand», dans: J. DAVID et G. KLEIBER (éds.): *Déterminants: syntaxe et sémantique*, 263-281.
- VATER, Heinz (1986): «Déterminants et quantificateurs», dans: J. DAVID et G. KLEIBER (éds.): *Déterminants: syntaxe et sémantique*, 283-298.
- VENDLER, Zeno (1967): *Linguistics in Philosophy*. – Ithaca, New York: Cornell University Press. [Chapitre 4: *Each, every and all*, p.70-96]

Rohrer, G.